

**L'EST**  
Républicain

**RL**  
LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

**VOSGES**  
matin

MARS 2023

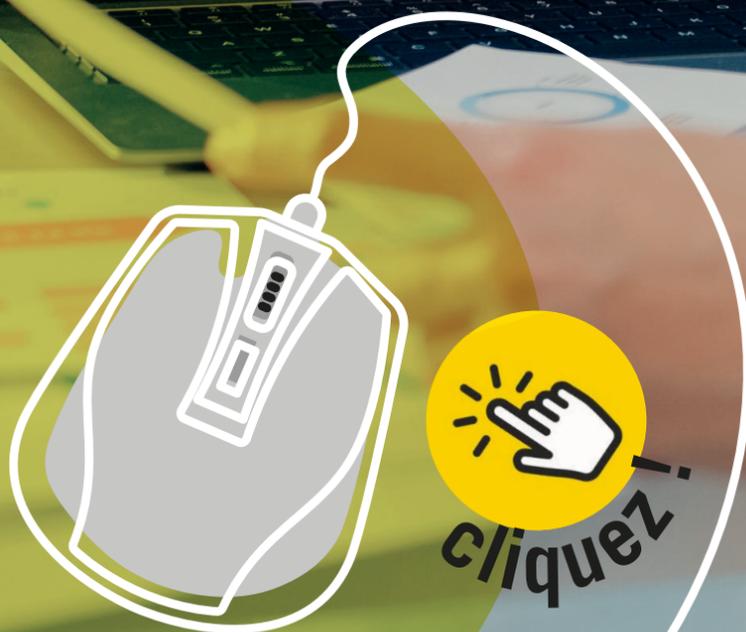
Ne peut être vendu séparément



# CAMPUS

---

**UNIVERSITÉ**  
DE LORRAINE



**TROUVEZ  
VOTRE FORMATION  
ET REJOIGNEZ  
NOS CAMPUS !**

**formations.univ-lorraine.fr**  
#formationUL

Tous les diplômes de l'enseignement supérieur sont disponibles à l'Université de Lorraine. Que ce soit en formation initiale ou tout au long du parcours professionnel de chaque individu, l'université accompagne chacun dans la réalisation de ses projets.



# UN DIPLÔME IDENTIQUE POUR DEUX TRAJECTOIRES

ANTHONY VENIER ET JEAN-BAPTISTE THIRIET-WUCHER POSSÈDENT LE MÊME DIPLÔME, LE MASTER DROIT DES CONTRATS PUBLICS ET DE L'ACHAT PUBLIC, PROPOSÉ SUR LE CAMPUS D'ÉPINAL. ILS ONT POURTANT CHOISI ENSUITE DES CARRIÈRES TRÈS DIFFÉRENTES. PORTRAITS CROISÉS, DANS LES VOSGES.



Jean-Baptiste Thiriet-Wucher (à gauche) et Anthony Venier gardent un excellent souvenir de leur passage à Épinal. PHOTOS ER/CÉDRIC JACQUOT ET CAROLE OUDOT

**A**près ses études, Jean-Baptiste Thiriet-Wucher, 26 ans, est resté en Lorraine où il a travaillé pour RTE, après des stages pour Eiffage où le conseil régional. Il cherche un poste alliant les compétences d'un juriste et un aspect plus commercial. Il a enchaîné avec un master 2 Management et administration des entreprises à l'IAE Nancy School of Management, après ses autres diplômes. Celui d'Épinal, et le master nancéien droit des énergies renouvelables et ressources naturelles, obtenus simultanément. Jean-Baptiste se définit comme juriste/conseiller juridique, mais souhaite « casser la routine de la profession » : « Je veux un métier où on rencontre du monde, avec des déplacements. Suivre des projets, des équipes. »

## DIPLÔME RECONNU EN FRANCE

Anthony Venier, 34 ans, possède les mêmes diplômes (à part le M2 de l'IAE) mais à l'inverse, il a suivi en

présentiel le master vosgien et à distance, le diplôme nancéien. Et a choisi d'embrasser une carrière bien différente : il vit en région parisienne et occupe le poste de responsable des achats publics pour le CNRS. « Je passe les marchés publics. Je suis là pour ficeler le contrat et faire toute la procédure. Je suis au siège du CNRS, je gère les marchés pour tous les instituts qui s'y trouvent et la centaine de labos hors de France », détaille-t-il. Un poste qu'il occupe depuis un an et demi.

“ Et s'ils viennent à Épinal, c'est qu'il y a une raison ”

**Fabrice Gartner, doyen de la fac de droit et créateur, en 1997, de ce diplôme reconnu**

Si Jean-Baptiste a obtenu ses diplômes en formation initiale, c'est une reprise d'études pour Anthony. Qui s'était destiné à un métier tout autre, paysagiste, son BTS en poche. Plusieurs années, dont une en Suisse, plus tard, Anthony

Venier décide de retourner sur les bancs de l'université, après s'être découvert « un goût, une facilité pour le droit », pour effectuer ses 5 ans d'étude.

Et pendant les cours de droit public, « je suis tombé amoureux de la façon de raisonner, de chercher des solutions. On a un besoin, qu'il faut correctement définir, on essaie de trouver un contrat adapté et optimisé. On cherche des solutions en permanence, c'est très intéressant », précise le responsable des achats publics du CNRS. Des marchés publics en Éthiopie, celui à 2 millions d'euros du nettoyage des locaux parisiens du CNRS, « je fais vraiment de tout. »

Le master d'Épinal, Anthony Venier en garde un bon souvenir, celui d'une ambiance plutôt familiale et des intervenants professionnels de qualité. Les deux anciens ont été diplômés en juin 2021.

## EDITO

### Campus ou l'Université de Lorraine révélée

Connaissez-vous vraiment l'Université de Lorraine ? La question peut sembler anodine, d'une banalité absolue, mais à y réfléchir, elle ne manque pas de sens. D'ailleurs, faites le test autour de vous et vous serez sans doute surpris de l'interrogation que suscite la question. Pour une simple raison : ceux qui la connaissent, ce sont ses personnels, ses enseignants-chercheurs, ses étudiants. Quant aux anciens de l'Université de Lorraine, leur perception s'est figée le jour où ils en sont sortis, diplômés ou pas. Alors connaissez-vous vraiment l'Université de Lorraine ? Ses sites répartis dans toute la Lorraine pour offrir à chacune et chacun la possibilité de se former tout au long de la vie, autour de ses deux principaux pôles d'attraction que sont Nancy et Metz. Mais aussi ses filières, ses spécificités, ses recherches, ses innovations, ses associations qui font battre la vie étudiante, ses projets, son ancrage dans le territoire, ses partenariats, sa transformation permanente, ses ambitions en matière de responsabilité environnementale.

En se posant cette question est né le projet Campus. Un supplément d'université, hors de ses murs, servi à l'ensemble des Lorrains. Il s'adresse à tous pour vous guider dans cette grande maison peuplée de 62 000 étudiants, de plus de 7 000 personnels, comptant 49 implantations géographiques en Lorraine, présente sur deux métropoles ainsi que 10 villes et agglomérations de son territoire, construite enfin sur un socle de valeurs que sont l'universalité, la créativité, la réflexivité, la solidarité, la responsabilité. C'est cette université-là, cachée derrière le rideau des certitudes que nous vous révélons. Campus n'est surtout pas une aventure sans lendemain. Au contraire. Il prend date. À raison de trois rendez-vous par an. Prenez donc le temps de parcourir ce premier opus. Nous faisons le pari de vous surprendre.

Alexandre POPLAVSKY

## LE SOMMAIRE

### P4 EN CHIFFRES

D'un coup d'œil, découvrez les chiffres qui font l'Université de Lorraine. Mais également sa réputation.

### P6 ORIENTATION

Alternance, validation des acquis ou diplôme d'accès aux études... Zoom sur les dispositifs pour se former ou donner un second souffle à sa carrière professionnelle.

### P10 ASSOCIATIONS

Culturelles, sportives, humanitaires, responsables... Tour d'horizon des 200 associations qui font battre le cœur de l'Université de Lorraine.

### P11 SORTIES

Concerts, expositions, rencontres thématiques ou théâtre... Les idées, pour sortir le nez des cours, foisonnent.

### P12 FORMATION

Gros plan sur deux formations offrant des débouchés aussi variés que nombreux.

### P13 OPPORTUNITÉ

Les entreprises de plasturgie cherchent leurs nouveaux talents ! Un constat qui fait le bonheur des élèves et des étudiants de Plastinnov.

### P14 PORTRAIT D'INGÉNIEUR

Rencontre de Guillaume Chassaing, ingénieur en conception mécanique, passé par l'ENIM, aujourd'hui ingénieur chez Safran Aircraft Engines.

### P16 RENCONTRE

Le combat de la professeure Nathalie Thilly contre les papillomavirus et pour l'acceptation d'un vaccin qui permettrait d'éviter bien des cancers.

**Directeur de la publication :** L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin, Christophe MAHIEU.

**Rédacteur en chef :** Sébastien GEORGES. Ce numéro a été réalisé par le service Education aux médias de L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin, le service support et les services commerciaux de L'Est Républicain.

**Rédaction :** Carole OUDOT

**Illustrations photographiques :** L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin.

**Impression :** Houdemont, mars 2023.



# UNIVERSITÉ DE LORRAINE

# CAMI

**+ de 62 000  
ÉTUDIANTS**

**RÉPARTIS  
SUR DES CAMPUS  
IMPLANTÉS  
SUR 2 MÉTROPOLIS  
ET 10 VILLES  
ET AGGLOMÉRATIONS**

**2<sup>e</sup>  
EMPLOYEUR  
PUBLIC  
DE LORRAINE**

  
**+ de  
7 000  
PERSONNELS**

  
**PRÈS DE  
682M€  
DE BUDGET**



# PUS



**49**  
IMPLANTATIONS  
GÉOGRAPHIQUES

**10 000**  
ÉTUDIANTS  
INTERNATIONAUX

**1** ÉTUDIANT  
SUR **6**



**ERASMUS+**  
**2<sup>e</sup> UNIVERSITÉ**  
A ENVOYER LE + D'ÉTUDIANTS  
ÉTUDIER EN EUROPE  
10<sup>e</sup> UNIVERSITÉ FRANÇAISE PRÉFÉRÉE  
PAR LES ÉTUDIANTS EUROPÉENS

**1<sup>er</sup>**  
PÔLE FRANÇAIS  
DE FORMATION  
D'INGÉNIEURS

**UNIVERSITÉ**  
**N°1 NATIONALE**  
EN ENTREPRENEURIAT  
AVEC LE PÔLE ENTREPRENEURIAT  
ÉTUDIANT DE LORRAINE



## SPORTS

**+ de 70** ACTIVITÉS  
SPORTIVES  
PROPOSÉES AUX ÉTUDIANTS  
ET PERSONNELS

**4** COMPLEXES SPORTIFS  
DONT 1 PISCINE

**9 200** PRATIQUANTS /SEMAINE

**245** SPORTIFS  
DE HAUT NIVEAU



## VIE ÉTUDIANTE

**167** ASSOCIATIONS  
LABELLISÉES PAR L'UNIVERSITÉ

**+ de 160** PROJETS SOUTENUS

Près de **250 000 €** accordés au titre du fonds  
de solidarité et de  
développement des  
initiatives étudiantes



## CULTURE

### Espace Bernard-Marie Koltès

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT  
NATIONAL AU CŒUR DU CAMPUS  
DU SAULCY/METZ

**+ de 6 000** SPECTATEURS EN 2022  
DONT 3 000 ÉLÈVES ACCUEILLIS

**75** REPRÉSENTATIONS  
THÉÂTRALES

## BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

**25** EN LORRAINE

**1,5** MILLION D'ENTRÉES

**6,1** MILLIONS  
DE TÉLÉCHARGEMENTS  
D'ARTICLES, THÈSES ET MÉMOIRES

**300 000** PRÊTS DE LIVRES  
(OU PROLONGATIONS DE PRÊTS)

## RECHERCHE

**+ de 4 000** ENSEIGNANTS  
ET CHERCHEURS  
OU PERSONNELS  
D'ENSEIGNEMENT  
ET DE RECHERCHE

**+ de 1900** DOCTORANTS



**+ de 1 400**  
ÉTUDIANTS EN SITUATION  
DE HANDICAP IDENTIFIÉS

**+ de 1 000** SUIVIS

**+ de 300** ACCOMPAGNÉS  
PAR UNE TIERCE PERSONNE

dont **107** EMPLOIS ÉTUDIANTS  
POUR LA PRISE DE NOTE

# BESOIN D'AIDE ? LAISSEZ-VOUS GUIDER PAR LE SOIP

SE TROMPER D'ORIENTATION, CE N'EST PAS GRAVE, ON NE LE DIRA JAMAIS ASSEZ. POUR VOUS METTRE SUR LA VOIE, VERS LA FORMATION ET LE MÉTIER DE VOS RÊVES, LE SERVICE D'ORIENTATION ET D'INSERTION PROFESSIONNELLE (METZ, NANCY, VANDŒUVRE) EST À VOTRE ÉCOUTE.



L'opération Un Jour À l'Université permet aux lycéens de se mettre dans la peau d'un étudiant le temps d'une journée. PHOTO RL/KARIM SIARI



Samedi 4 février, le SOIP était présent pour les portes ouvertes de l'université de Lorraine, ici sur le campus de Metz. PHOTO RL/KARIM SIARI

**S**i l'orientation pré-universitaire est importante, la réorientation l'est tout autant. À peine la première rentrée passée, dès octobre, les étudiants déçus pensent déjà à changer de voie. Sans oublier ceux qui ont quitté l'école et décident de reprendre le cours de leurs études. Le SOIP est donc là pour eux, proposant une palette de services, pour aider chacun à trouver sa voie et son futur métier. Florilège.

## > UJALU, un jour à l'université

Pendant la première semaine des vacances de février, se déroule l'opération UJALU, pour Un Jour À l'Université. Les lycéens ont la possibilité de passer un jour à la fac, de suivre quelques cours et/ou de visiter un campus, de rencontrer un étudiant ambassadeur (lire ci-contre) etc. Avant même d'avoir le bac, mettez-vous dans la peau d'un étudiant !

## > CV, lettres de motivation, entretiens, entrepreneuriat : les ateliers du SOIP

Échangez avec des pros sur l'élaboration d'un CV et apprenez à maîtriser les entretiens d'embauche. Le prochain atelier CV a lieu mardi 7 mars (Metz et Nancy), puis jeudi 9 mars (Vandœuvre et Metz). Et pour les étudiants éloignés des principaux campus, une session à distance est prévue pour le vendredi 10 mars. En savoir plus : [soip-avoscvc-contact@univ-lorraine.fr](mailto:soip-avoscvc-contact@univ-lorraine.fr) ou [soip-ateliers-contact@univ-lorraine.fr](mailto:soip-ateliers-contact@univ-lorraine.fr).

## > « Se réorienter ou pas », les conférences

De la fin octobre à la mi-mars, tout savoir sur la réorientation. Se tromper ce n'est pas grave, c'est rester dans une filière qui ne convient pas, qui l'est.

## > Le « career center », trouve ton premier job

À la recherche d'un stage ou d'un emploi ? Plus de 10 000 offres référencées sur le « career center » : stage, emploi ou alternance. C'est gratuit, bien sûr. Des offres au niveau national, mais aussi local : l'Université recrute !

/ Contact par email : [soip-contact@univ-lorraine.fr](mailto:soip-contact@univ-lorraine.fr); Metz : 03 72 74 03 62, Vandœuvre : 03 72 74 03 60, Nancy : 03 72 74 03 61.

## SIBEL CETIN : « J'AIME VRAIMENT AIDER LE MAXIMUM DE PERSONNES »

### C'est quoi un étudiant-ambassadeur ?

« Notre rôle principal, c'est d'intervenir dans les lycées, pour parler de la vie étudiante. On ne parle pas des filières, on évoque comment s'organiser, le grand changement, la transition entre lycée et vie étudiante, le fait d'aller dans une grande ville, une grande université... On parle de la méthodologie de travail, de la grande autonomie qu'on demande aux étudiants et que les lycéens n'ont pas encore. Comme on a à peu près le même âge, ils sont plus intéressés et posent des questions. Certains, qui n'osent pas, viennent nous voir à la fin : c'est là qu'on se rend compte qu'on a une vraie utilité. »

### Pourquoi êtes-vous devenue étudiante-ambassadrice ?

« Je cherchais un petit emploi à côté de mes études, j'ai trouvé cette offre sur le site de la fac. Depuis la L2, je parraine des L1 en droit, j'aime vraiment aider, le maximum de personnes. Quand j'étais au lycée, en terminale, personne n'est intervenu pour me dire qu'il fallait faire une demande de bourse, trouver un logement, payer un loyer plus des charges etc., toutes ces petites choses-là. Les demandes de bourses se font en mars, ils n'ont pas encore passé le bac qu'il faut déjà s'intéresser à la vie étudiante ! Voilà, ce sont des points de base,



Sibel Cetin, 21 ans, originaire de la Meuse, est en troisième à la fac de droit, à

Nancy. En L2, elle est devenue étudiante-ambassadrice pour l'Université de Lorraine. PHOTO DR

essentiels à savoir avant l'entrée à l'université. »

### Quelles craintes ou questions reviennent le plus souvent ?

« Comment payer son loyer et comment faire la demande de bourse. Il y a des craintes vis-à-vis de la charge de travail aussi ou de l'éloignement des parents, quand on se retrouve pour la première fois, seul dans un appartement. »





La chaîne de montage du 4x4 Grenadier de l'usine Ineos d'Hambach accueille plusieurs étudiants en alternance. PHOTO RL/PATRICK GOSLING

## « SANS L'ALTERNANCE, J'AURAI ARRÊTÉ LES ÉTUDES PLUS TÔT »



Victor Muller (avec son tuteur, à droite) effectue sa licence pro robotique en alternance chez Ineos, à Hambach, en Moselle. PHOTO RL/GILLES WIRTZ

**S**ans l'alternance, j'aurais sans doute arrêté les études beaucoup plus tôt et je n'aurais pas la même situation qu'aujourd'hui. Je conseille fortement, cela permet de poursuivre ses études beaucoup plus loin ! », explique Victor Muller. L'étudiant de 24 ans effectue sa licence pro robotique à l'IUT de Metz, en alternance. Il alterne, donc, deux semaines de cours puis deux semaines dans l'entreprise Ineos Automotive (ex-Smart), à Hambach (57).

C'est sa cinquième année d'études post-bac : après un BTS électrotechnique en formation initiale, il a effectué sa première alternance, un BTS maintenance des systèmes industriels (CFAI de Henriville), chez Smart/Ineos, déjà, mais dans un autre service.

Chez Ineos, l'alternance est une affaire qui roule, depuis longtemps. Les 76 alternants représentent à l'heure actuelle 7 % des salariés. « Historiquement, c'était des bacs pro, des CAP carrossier peintre, des mécaniciens... », précise Sabine Boffelli, HRBP (Human Resources Business Partner, service ressources humaines). Aujourd'hui, il y a des alternants dans tous les services et ils préparent un CAP comme un master 2, jusqu'à l'ingénieur. » Avec des écoles venues des partenaires récurrents : le CFAI Henriville, l'ITII (école d'ingénieurs) de Strasbourg et bien sûr, l'université de Lorraine.

Perrine Hittinger est également HRBP pour le constructeur automobile. Après avoir effectué quatre années d'études (en DUT, licence pro puis en master), en alternance chez Ineos, s'occuper des contrats des alternants fait aujourd'hui partie de ses missions. « Je voulais mettre un pied dans le monde du travail, raconte-t-elle. Dans ma promo, il y avait un véritable

« gap » de réalité entre les alternants et les autres. On ne voit plus du tout l'entreprise de la même manière, on comprend toutes les règles. Et ça m'a permis de savoir vers quel domaine je souhaitais me diriger. »

### « EN ENTREPRISE, JE NE VOIS PAS LE TEMPS PASSER ! »

« Nous ne sommes pas des stagiaires, complète Victor Muller. On est là tout le temps et on est plus impliqués. » La confusion est courante, mais les alternants ont un statut salarié, les mêmes avantages et les mêmes devoirs, ainsi qu'une rémunération (lire ci-dessous). Si les alternants perdent les vacances scolaires, cela ne gêne pas Victor Muller : « En entreprise, je ne vois pas le temps passer ! » Il appartient à l'équipe de maintenance. « J'effectue des dépannages, explique-t-il, dans le domaine de la robotique. » Les journées se suivent et ne se ressemblent pas : c'est pour la variété des missions qu'il a choisi cette voie. Ses compétences sont particulièrement recherchées par les entreprises.

Après la formation, les diplômés peuvent être embauchés par l'entreprise formatrice. « On essaie, dans la mesure du possible, précise Sabine Boffelli. Même si on ne le vend pas, on ne s'engage jamais là-dessus. » Même sans CDI à la clé, un diplôme en alternance reste avantageux. « C'est un premier pied dans le monde du travail, une expérience professionnelle à valoriser sur son CV, reprend Sabine Boffelli. Une alternance chez Smart/Ineos, dans l'automobile, ça sort quand même un peu de l'ordinaire. »

## L'ALTERNANCE : UN PIED DANS LE MONDE DU TRAVAIL

*Passer son diplôme en alternance, c'est combiner théorie et pratique, pour s'insérer plus facilement et rapidement dans le monde de l'entreprise après l'obtention d'un diplôme. L'étudiant alterne les périodes en cours et en entreprise.*

*L'alternant a un contrat de travail, un statut de salarié et touche une rémunération (un pourcentage du Smic, qui varie en fonction de l'âge et du niveau du*

*diplôme). Pour être accessible en alternance, un diplôme doit être inscrit au Répertoire National des Certifications Professionnelles ou avoir une finalité professionnelle reconnue. Après les avoir formés, parfois pendant plusieurs années, beaucoup d'entreprises choisissent d'embaucher les alternants.*

*/ Pour voir les diplômes accessibles en alternance: [u2l.fr/alternance](http://u2l.fr/alternance)*

# DAEU : LE DIPLÔME DE LA DEUXIÈME CHANCE

LES DISPOSITIFS DE REPRISE D'ÉTUDES ONT UNE CHOSE EN COMMUN : FAIRE SE CROISER DES PERSONNES AUX PARCOURS PEU ORDINAIRES. SUKRAN AKBULUT ET CARLOS OLIVEIRA ONT AINSI ARRÊTÉ LEURS ÉTUDES AU LYCÉE, AVANT D'AVOIR OBTENU LE BAC. AUJOURD'HUI, ILS SONT EN 2<sup>E</sup> ANNÉE À L'UNIVERSITÉ.



Les profs qui accompagnent les candidats aux DAEU les encouragent et les poussent à continuer en cas de baisse de moral. PHOTO ILLUSTRATION RL/KARIM SIARI

**C**arlos Oliveira a 17 ans quand il arrête le lycée, avant de passer le bac, et 19 ans lorsqu'il quitte le Brésil et arrive en Europe, d'abord en Belgique, puis au Luxembourg et en France. Aujourd'hui âgé de 24 ans, il est étudiant en deuxième année, en Infocom, à Metz, avec pour projet de travailler pour l'État, au Luxembourg, dans la police ou la communication et les réseaux sociaux, voire les deux.

Sukran Guler Akbulut est originaire de Forbach et a deux enfants. Si elle est aujourd'hui en deuxième année de psychologie à l'UFR sciences humaines et sociales de Nancy, arriver jusque-là a exigé beaucoup de travail et de sacrifices. Sukran arrête le lycée en classe de seconde, peu « stimulée » : « Les études ne m'intéressaient pas plus que ça ». Elle a peu confiance en elle et en ses capacités. À 18 ans elle se marie, le couple s'installe à Metz et Sukran trouve du travail dans la vente ou le nettoyage. Son époux se lance dans la coiffure et Sukran le rejoint. Elle obtient par la suite un CAP et un BP puis, ils ouvrent un salon. La jeune femme finit par arrêter de travailler pour se consacrer à ses enfants.

supérieures grâce au DAEU, le Diplôme d'Accès aux Études Universitaires. Le portail vers les études supérieures, sans avoir son bac. « Le moment où j'ai appris le français, ça m'a débloqué quelque chose : ma capacité d'apprendre, raconte Carlos Oliveira. J'ai su que j'étais capable de faire des études. Ça m'a encouragé, je me suis dit, pourquoi pas continuer, tant que j'y arrive. À chaque fois je me rends compte que je suis capable d'aller plus loin. Avant, je ne pensais même pas être capable de faire des études, ne serait-ce que dans ma langue ! » Les études supérieures coûtent cher au Brésil et le jeune homme ne ressent aucune motivation à les poursuivre, il arrête l'école en terminale, trouve du travail dans une pharmacie : « Je gagnais un peu plus que le salaire minimum, c'était pas mal pour mon âge. » Une décision qu'il qualifie aujourd'hui « d'immaturation ». Il aura un déclic plusieurs années plus tard. Il travaille alors dans le prêt-à-porter. Avec ses collègues, ça se passe très mal, il est harcelé. Pour Carlos, une seule solution pour se sortir de là, progresser, avoir un meilleur salaire et des opportunités : les études.

début, d'autant plus que Sukran l'a suivi à distance. « Il y a eu tout un système, des habitudes à mettre en place, raconte-t-elle. Le plus difficile, ce n'était pas les cours, c'était en tant que maman, la culpabilité. Comme si la vie basculait : tout a changé d'un coup, les enfants n'étaient pas habitués. » Ce ne sont pas tant les cours que l'organisation qui est compliquée. « J'ai eu des hauts et des bas, c'était très difficile, souvent, j'ai voulu arrêter », ajoute-t-elle. Mais l'étudiante tient bon. Sukran est passionnée par la psychologie, la pédagogie et les sciences de l'éducation : ça aide.

Sukran s'y est prise à deux fois avant d'obtenir le DAEU. La première année, en présentiel, « c'était des cours du soir, c'était trop difficile avec les enfants ». Elle ne lâche rien. Retente le diplôme, à distance cette fois. Car les désistements sont courants chez les candidats. « On a arrêté les études depuis longtemps, on essaie de reprendre mais on peut se décourager très vite si personne ne nous dit de continuer, complète Carlos. C'est dur, vraiment dur. Il y a beaucoup d'abandons. Certains ont des problèmes de couple, de famille, d'argent, des maladies... » Heureusement, comme le dit l'étudiant en Infocom, les profs qui les accompagnent ne sont pas « classiques » : « Ils nous encouragent, nous montrent ce qu'on est capables de faire. » Et cela fonctionne. Carlos comme Sukran envisagent un master, voire un doctorat pour cette dernière. « On n'est pas obligés de faire des études, conclut-elle. Mais il faut faire ce qu'on aime. »

## CAPACITÉ D'APPRENDRE

Sukran et Carlos n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est une chose : ils ont pu accéder aux études

## CULPABILITÉ

« Peut-être qu'en aidant mes enfants à faire leurs devoirs, cela m'a donné envie de reprendre des études », complète la jeune femme. Le DAEU, ce n'est que le

## LE SÉSAME POUR ACCÉDER

## AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

**Le DAEU, c'est quoi ? Le diplôme d'accès aux études universitaires donne aux candidats l'opportunité de suivre un cursus qui exige d'avoir le baccalauréat. En présentiel, la formation comprend 300 heures. Mais elle peut être effectuée sur quatre ans (au maximum) et à distance. Ce diplôme s'adresse aux candidats qui ont stoppé leur cursus depuis au moins deux ans.**

**Il en existe deux, les DAEU B ou A : scientifique ou littéraire. Les deux filières comportent au minimum quatre matières, deux obligatoires (français et une langue vivante, en général l'anglais pour le A, français et maths pour le B) et deux en option (pour le A : histoire, géo, maths, droit... ; pour le B : physique, chimie, biologie...). À l'Université de Lorraine, le DAEU est proposé sur les campus de Nancy et Metz.**

/ Plus d'infos sur [u2l.fr/daeu](http://u2l.fr/daeu)

Fin avril 2022, l'Université de Lorraine organisait pour la première fois une cérémonie de remise des diplômes pour les diplômés du DAEU. Parmi eux, Carlos Oliveira et Sukran Akbulut. PHOTO DR UNIVERSITÉ DE LORRAINE



# VAE : FAIRE ÉVOLUER SA CARRIÈRE GRÂCE À UN DIPLÔME

EN JUIN DERNIER, EMILY GARNIER A OBTENU SA LICENCE ASSISTANT MANAGER (IUT MOSELLE-EST) VIA LA VAE, LA VALIDATION DES ACQUIS D'EXPÉRIENCE. ÉVOLUTION DE SON TITRE, DE SON POSTE, DE SON SALAIRE, POUR ELLE, L'OBTENTION DE CE DIPLÔME EN VAE A TOUT CHANGÉ.



« La VAE c'est enrichissant, on se rend compte de tout ce qu'on a engrangé comme savoir », explique Emily Garnier. PHOTO DR

Emily Garnier est « coordinatrice processus commerciaux France », en banlieue lyonnaise, pour la Socomec, « un groupe français alsacien qui fabrique du matériel électrique basse tension. » « Je suis dans la partie onduleurs. C'est un peu comme un groupe électrogène, qui prend le relais en cas de coupure électrique. On est présents dans toutes les installations critiques : hôpitaux, industries... », explique-t-elle. Sa mission principale, en tant que « bras droit du directeur des ventes France », est d'aller « auditer les processus, outils, méthodes, administratifs ou commerciaux » puis « d'essayer de les améliorer au maximum, en interne et en externe. »

La jeune femme occupe ce poste depuis avril 2022. « Auparavant, je faisais le même, mais officieusement. Mais j'étais assistante des ventes France, un peu l'équivalent d'une assistante de direction », précise-t-elle. « Ma mission était bien plus vaste que ce qui m'était demandé sur ma fiche de poste, mais je n'arrivais pas à faire valoir ce statut », ajoute la salariée de la Socomec. Pour elle, c'est sûr, son poste actuel, elle le doit à la VAE, Validation des Acquis d'Expérience, qui lui a permis d'obtenir une licence Assistant Manager (avec l'IUT Moselle-Est). Emily Garnier rejoint la Socomec en 2015 avec comme diplôme un BTS action commerciale (obtenu en 2005), après avoir notamment travaillé pour la BNP ou Hertz. La salariée souhaite évoluer. Si possible au sein de son entreprise. Sauf qu'avec « seulement » un BTS et un statut d'assistante, dépendant de celui de son directeur, son évolution professionnelle est ralentie.

C'est le service RH qui évoque d'abord la possibilité d'une VAE. Emily Garnier épluche ensuite le Répertoire National des Certifications Professionnelles (RNCP) et trouve la licence pro qui lui correspond.

## DEUX ANS D'ATTENTE

À l'époque, un seul établissement la propose via la VAE : l'IUT Moselle-Est (Forbach). « J'ai appelé, appelé, jusqu'à ce qu'une place se libère ! », raconte-t-elle. Ce qui prendra... deux ans. Une cinquantaine de candidats tentent leur chance chaque année, pour une quinzaine d'élus.

Emily Garnier finit par réussir à intégrer le processus. Elle a ensuite un an pour constituer un dossier de plus d'une centaine de pages, qu'elle soutiendra devant un jury. « Il faut parler de soi, utiliser le je, c'est un style d'écriture particulier, à la fois très académique et professionnel », commente-t-elle.

Il s'agit, avec des exemples, des situations vécues, de « faire le lien entre notre pratique et l'académique. » Montrer que l'expérience a permis d'acquérir des compétences identiques à celles du diplôme visé. « C'est très enrichissant. On se rend compte de tout ce qu'on a engrangé comme savoir, qui finalement, logiquement, vous amène aujourd'hui au métier que vous faites », complète Emily Garnier.

La jeune femme a obtenu sa licence d'assistant mana-

ger, via la VAE, le 28 juin 2022, avec mention très bien. « C'est long, ça demande du travail, mais ça vaut vraiment le coup !, ajoute-t-elle. Ça a tout changé pour moi : j'ai changé de titre, de statut et de salaire. » Emily Garnier ne compte pas s'arrêter là : elle pense déjà au master qu'elle souhaite obtenir, toujours via la VAE.

## LA VAE, POUR FAIRE RECONNAÎTRE SES COMPÉTENCES

**La démarche de VAE (Validation des Acquis d'Expérience) peut être entamée par toute personne à partir d'un an d'activité en lien direct avec le contenu d'un diplôme, sans condition d'âge ou de statut. L'objectif est d'obtenir (tout ou partie) d'un diplôme d'enseignement supérieur. Si la demande de VAE est acceptée, le candidat prépare un dossier pour ensuite le présenter devant un jury d'enseignants et de professionnels de son secteur. La VAE sert à faire reconnaître officiellement les compétences d'un candidat, acquises au cours de son activité professionnelle, par l'obtention d'un diplôme universitaire. Le coût de la VAE s'élève à 1 400 euros (+ l'inscription universitaire). Il est possible de mobiliser son CPF ou d'obtenir une aide de son entreprise, pour la financer.**

/ Plus d'infos sur le site de l'Université de Lorraine.



# FAIRE PORTER LA VOIX ÉTUDIANTE

LUCAS MARCHALAND EST À L'INITIATIVE DU CONEST, LE COLLECTIF NANCÉIEN DES ÉCOLES DU SUPÉRIEUR POUR LA TRANSITION. L'ÉLÈVE INGÉNIEUR MULTIPLIE LES ENGAGEMENTS, POUR L'ENVIRONNEMENT, ET AVANT TOUT, POUR FAIRE PESER LA VOIX DES ÉTUDIANTS.



Le CoNest, c'est un regroupement d'associations étudiantes environnementales, qui partagent expériences et bonnes pratiques. PHOTO ILLU ER/EST RÉPUBLICAIN

**C'**est en plein Covid, en 2020, que les bases du collectif étudiant sont posées. Lucas Marchaland, élève ingénieur à l'ENSEM (Nancy), aujourd'hui en troisième et dernière année, consacre alors beaucoup de temps à trouver des contacts dans son école et dans les autres établissements de la métropole nancéienne. La tâche est ardue mais l'étudiant persévère et le CoNest voit le jour en 2021. Officiellement, 13 écoles du supérieur en font partie, même si « le noyau dur », les membres les plus actifs viennent de 7 ou 8 écoles.

## « SE DONNER DE LA FORCE PAR LE NOMBRE »

Dès l'entrée à l'ENSEM, « je me suis vite intéressé à l'association environnementale de mon école. Je trouvais ça dommage qu'on soit seuls, alors qu'il devait y avoir des associations similaires dans les autres », explique Lucas Marchaland. L'idée de Lucas, c'est un « regroupement d'associations environnementales, à l'échelle nancéienne, voire de la région. »

« Faire peser la voix des étudiants, porter l'association à un

niveau plus important que celui de mon école » : les objectifs de Lucas sont posés. Fin 2021, les membres du CoNest organisent leur première réunion, pour « se retrouver, se remonter le moral, se donner de la force par le nombre » et définir les aspirations du collectif. Le CoNest rassemble des associations environnementales hétéroclites, avec certains projets encore dans l'œuf, d'autres plus avancés : l'idée est d'échanger les bonnes pratiques, les conseils, de mutualiser les moyens et le réseau.

Parfois découragé par les lenteurs administratives et la difficulté à mobiliser les gens dans l'associatif, d'autant plus après le passage du Covid, ces rencontres sont importantes pour Lucas comme les autres membres.

Et l'an dernier, le CoNest (avec la mairie de Nancy), organise son premier événement d'ampleur : une « clean walk » suivie d'un forum. « Pas seulement pour faire ramasser les déchets aux gens mais pour faire connaître les démarches responsables sur Nancy », complète l'élève ingénieur. Lucas Marchaland est en dernière année. Un jour, il faudra bien « raccrocher les crampons », en espérant que la nouvelle génération d'étudiants prenne le relais.

/ Contact : lucas.marchaland9@etu.univ-lorraine.fr



Étudiant en dernière année, Lucas Marchaland pense déjà à sa succession. PHOTO DR

## PLUS DE 200 ASSOCIATIONS RAYONNENT SUR LES CAMPUS



**L'Université, ce n'est pas seulement les cours, c'est aussi la vie sur le campus, notamment la vie associative. Chaque année, près de 200 associations sont actives sur les différents sites de l'Université de Lorraine. Associations de filière, culture, santé, environnement, humanitaire, sport, il y a un thème pour chacun et chacune. L'Université de Lorraine tient à encourager et soutenir la vie associative sur les campus. C'est l'objectif du label UL, point d'entrée vers d'autres démarches : l'accès à des formations (pour apprendre à monter un projet), à un financement (avec le Fonds de Solidarité de Développement des Initiatives Étudiantes), à la domiciliation (pour recevoir du courrier) ou l'obtention d'un local et l'organisation d'événements.**

/ Plus d'infos sur la page vie associative de l'UL

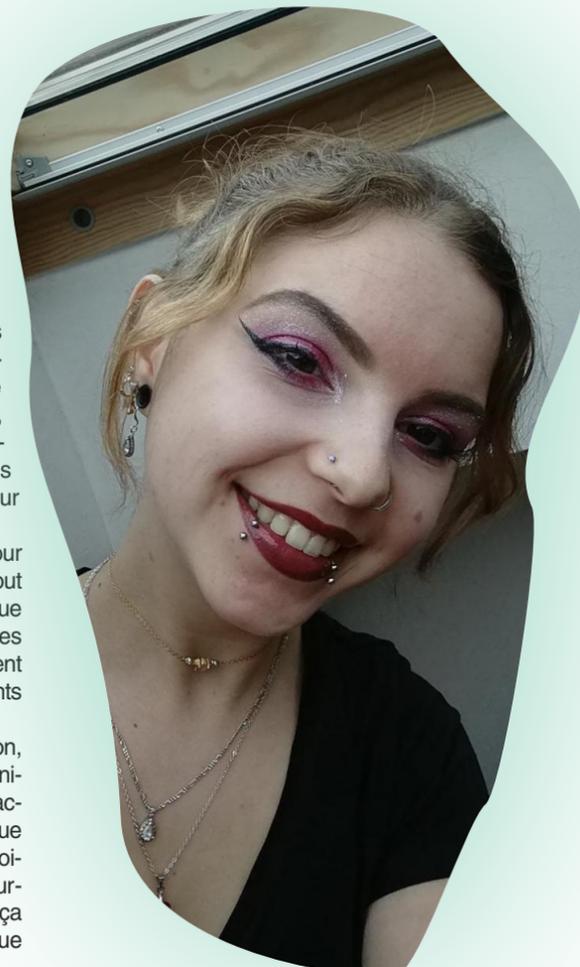
## LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ

« Je suis très sensible à l'injustice de manière générale. Je suis une femme donc j'ai déjà vécu du sexisme, je suis LGBT donc j'ai déjà vécu des LGBTphobies et je suis vegan, très engagée pour la cause animale. C'est très important pour moi. Mon idéal de vie, c'est d'essayer d'améliorer la condition humaine. J'essaie de le faire à mon échelle et à celle de l'université, d'apporter ma pierre à l'édifice », raconte Lison Hesse. L'étudiante est en master 1 psychologie sociale, du travail et des organisations, à Metz, campus du Saulcy. Elle est également membre d'une cellule EDI, pour Égalité, Diversité et Inclusion au sein de son UFR.

La cellule de Lison compte une quarantaine de membres, pour une dizaine d'actifs. « On lutte, on fait de la prévention, sur tout ce qui est discrimination et on promeut la diversité, explique l'étudiante. À l'origine, on avait beaucoup axé sur les violences sexistes et sexuelles, c'est ce qui nous semblait le plus urgent à Metz. On a été formés pour intervenir, identifier les différents types de violences et recueillir la parole des victimes. »

La cellule a deux missions principales. D'abord la prévention, via des événements comme des conférences ou la communication sur les réseaux sociaux. Ensuite, la cellule peut accueillir des victimes, les orienter vers une aide psychologique ou légale. Ou simplement, les écouter et recueillir des témoignages. « Lors de nos interventions, des étudiants mais surtout des étudiantes viennent nous voir pour nous dire que ça fait du bien qu'une structure comme ça existe, de savoir que nous sommes là. »

/ Pour contacter la cellule EDI de l'UFR SHS de Metz : cellule-edi-shs-metz-contact@univ-lorraine.fr ou sur Instagram : @edishsmetz



Lison Hesse fait partie la cellule EDI de l'UFR SHS du campus de Metz, créée en 2021. PHOTO DR

## SUR VOTRE AGENDA

### EXPOSITIONS

#### DE L'OURS À LA BELETTE, LES CARNIVORES DE FRANCE

Exposition photographique à ciel ouvert  
Pays de Bitche - Sentier du Moulin d'Eschviller à Volmunster.  
Jusqu'au 30 avril 2023.

Qui connaît la Genette commune ? Qui sait faire la différence entre une fouine et une martre ? Le peuple des petits carnivores est méconnu et cette situation engendre bien des incompréhensions. À travers 40 photographies, cette exposition collective fait la part belle aux animaux libres et sauvages de nos campagnes.

Événement organisé dans le cadre de « Sauvage par nature »  
Expositions • Ciné débat • Rencontres • Lectures • Sorties nature • Ateliers

Toute la programmation :

calameo.com/read/007142381e7165224ca4f

Présentations des expositions « De l'ours à la belette » et « Lynx Boréal » dans le cadre du programme « Escales des sciences ».  
Projection du documentaire « Fort comme un ours » dans le cadre de « Sciences en lumière ».

#### TROP DE DÉCHETS DANS NOS POUBELLES

Maison de l'Étudiant Lorraine Sud. Campus Lettres et Sciences Humaines 23 bd Albert 1<sup>er</sup>, 54000 Nancy. Jusqu'au 29 mars

Les Français jettent en moyenne 460 kilos de déchets par an et par personne. Nos poubelles débordent et les centres de traitement des déchets saturent. Une exposition qui aide à réfléchir à nos modes de consommation, à prendre conscience de l'impact des déchets sur notre environnement, à trouver des solutions pour limiter la production des déchets domestiques et à comprendre le principe de l'économie circulaire.

### CONCERTS

#### SOIRÉES-CONCERTS - PROGRAMMATION 100 % FÉMININE

Maison de l'Étudiant (MDE) Lorraine Nord. Campus du Saulcy. Ile du Saulcy, 57 000 Metz - Le 8 mars à partir de 20 h.

Soirées-concerts avec une programmation 100 % féminine proposée par l'association étudiante Diffu'son dans le cadre de la journée internationale du droit des femmes.

#### PERS & ORION

MDE Lorraine Sud - Le 5 avril à partir de 20 h.

Pers : Très attaché à l'écriture technique propre au hip-hop, Pers dépeint inlassablement son quotidien d'une plume introspective et colorée. L'affectionne tout autant les sonorités futuristes qu'organiques. Orion : l'union de ces trois amis passionnés de rap et de musique vous transportera à travers un cocktail de flows entraînants et de rimes mielleuses.

### CINÉMA

#### LES FEMMES À L'HONNEUR

Maison de l'Étudiant (MDE) Lorraine Sud. Campus Lettres et Sciences Humaines 23 bd Albert 1<sup>er</sup>, 54 000 Nancy - Le 8 mars à 18 h 30.

Dans le cadre de la journée internationale du droit des femmes, la MDE Lorraine Sud vous propose une soirée cinéma où les femmes sont mises à l'honneur avec une programmation de films réalisés 100 % par des réalisatrices.

### CAFÉ SCIENTIFIQUE

#### « ENDOMÉTRIOSE, C'EST QUOI AU JUSTE ? »

MDE Lorraine Sud - Le 14 mars de 18 h à 20 h.

MDE Lorraine Nord - Le 21 mars de 18 h à 20 h.

L'endométriose touche une femme sur dix en France. Si son diagnostic est posé un peu plus facilement depuis quelques années, des zones d'ombres et des clichés persistent. Maladie complexe, elle peut entraîner une errance médicale et des douleurs chroniques impactant le quotidien. Un échange sur les symptômes, le diagnostic, la prise en charge et le vécu des personnes affectées. Avec Dr Cécile Mézard de Malartic, obstétricienne à la Maternité Régionale Universitaire du CHRU de Nancy et la cellule Lorraine d'EndoFrance, association française de lutte contre l'endométriose.

### BREAKING BAM

#### SOIRÉES-CONCERTS PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS

Boîte à Musique (BAM) - Metz - Le 13 avril à 19 h 30.

Une coproduction MDE Lorraine Nord, CROUS Lorraine et La Cité Musicale-Metz.

Une soirée de concerts pour les étudiants, faite par les étudiants et ouverte à toutes et tous ! Pour sa quatrième édition, les étudiants vous proposeront une soirée hors du commun !

### BLIND TEST EN LIVE

#### SOIRÉE MUSICALE À LA MDE

MDE Lorraine Nord - Le 5 avril à 20 h 30.

Séries addicts ou amateurs de bandes originales, ce blind test est fait pour vous ! Les plus belles musiques de films et séries d'animation, d'hier et d'aujourd'hui, seront à (re) découvrir en images et en sons, entre amis ou en famille. Embarquez pour deux heures de musique survoltées, en compagnie de cinq musiciens de l'Orchestre national de Metz Grand Est, un pianiste-arrangeur et un vidéaste. Dans un second temps, Judith, étudiante à l'Université, et son Brass Band vous proposeront un concert hors du commun !



Vie de Joseph Roulin ©Rémi-Blasquez

### THÉÂTRE

#### LONGUEUR D'ONDES

MDE Lorraine Sud - Le 6 avril à 20 h 30. En partenariat avec le Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine.

En 1979, au cœur du bassin sidérurgique de Longwy, Lorraine Cœur d'Acier commence à émettre. Radio libre consacrée au combat des ouvriers, elle devient rapidement la radio de leur quotidien. Cette incroyable histoire collective est portée par deux acteurs virtuoses. Le spectacle s'inspire du kamishibai - en japonais « pièce de théâtre sur papier » - et se déploie dans les couleurs vives du dessinateur Paul Cox.

### ÉVÈNEMENT

#### LES ARTS DANSÉS

Parvis de la MDE Lorraine Sud - Le 13 avril à 20 h 30.

Après plusieurs mois de préparation, les étudiants vous invitent à un voyage au long cours à travers la danse Contemporaine, Classique, Modern/jazz et Urbaines en passant par la Salsa ou encore le Rock... Entre performance technique et émotions artistiques, venez découvrir, en plein air, la danse dans tous ses états grâce aux étudiant(e)s passionné(e)s du SIUAPS de l'Université de Lorraine. Soirée proposée par le SUAPS et coorganisée par le SIUAPS, la Maison de l'étudiant Lorraine Sud Nancy et le campus Lettres et SHS.



Paranoid Paul ©Pauline Le Goff

### SOIRÉE DE RESTITUTION

#### PROJET REAL'S

MDE Lorraine Sud - Le 11 mai à 19 h.

Après toute une année d'ateliers hebdomadaire, d'écritures, de tournages, d'heures de montages... Toute l'équipe du Projet REAL'S est super fière d'inviter le public à la diffusion des projets réalisés cette année à la MDE ! Un petit moment festif avec buffet et DJ-set pour finir l'année !

#### SÉLECTION ESPACE BERNARD-MARIE KOLTÈS

Scène conventionnée d'intérêt national. Ile du Saulcy à Metz.

ebmk.univ-lorraine.fr

#### LA HONTE

#domination #fait réel #parole

François Hien/Jean-Christophe Blondel

Judi 16 mars 2023 à 18 h et vendredi 17 mars 2023 à 20 h.

Est-ce que c'était de ma faute ?

Pas de contrainte physique de la part du professeur, pas de refus clair de la part de l'étudiante, pas non plus d'expression claire de son consentement.

#### PARANOID PAUL (YOU STUPID LITTLE DREAMER)

#absence #harcèlement #jeunesse

Simon Diard/Luc Cerutti

Judi 23 mars 2023 à 18 h et vendredi 24 2 023 mars à 20 h.

Un petit groupe de lycéens qui se connaissent depuis l'enfance semble avoir fait de Paul son souffre-douleur. Paul ne fait pas partie du groupe mais il en est la pièce maîtresse, le ciment.

#### UNE JEUNESSE EN ÉTÉ

#jeunesse #mémoire #parole

Simon Roth

Judi 30 mars 2023 à 18 h et vendredi 31 mars à 20 h.

Simon Roth suit le sillon documentaire d'Edgar Morin et Jean Rouch et explore un mode de transport en déroute : l'auto-stop.

#### VIE DE JOSEPH ROULIN

#fait réel #mémoire #art (musique)

Pierre Michon/Thierry Jolivet

Mercredi 5 avril 2023 à 20 h et jeudi 6 avril à 18 h.

Joseph Roulin, modeste employé des Postes, fut l'ami d'un pauvre fou nommé Van Gogh. Pierre Michon imagine ce que fut l'amitié de ces deux hommes que tout séparait.

#### UN ENNEMI DU PEUPLE

#cynisme #écologie #résistance

Henrik Ibsen/Thibaut Wenger

Judi 13 avril 2023 à 18 h et vendredi 14 avril à 20 h.

Thomas Stockmann, médecin de la station thermale d'une petite ville, découvre que l'eau des bains est polluée par les rejets d'industries locales. Il s'improvise alors lanceur d'alerte et bientôt martyr de la cause climatique

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ CULTURELLE DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE SUR UNIV-LORRAINE.FR



LaHonte-52- Visuel de l'affiche © François Louchet



Une jeunesse en été ©Christophe Raynaud de Lage.



## ÉLÈVES INGÉNIEURS : PAS ENCORE DIPLÔMÉS ET DÉJÀ EMBAUCHÉS !

Après un BTS Conception de Produits Industriels à Montpellier, Yunwei Liu a intégré l'InSIC, en première année. PHOTO VM/FLORENT SEILER

INDUSTRIE AUTOMOBILE, FERROVIAIRE, SPORT, MÉDECINE : GRÂCE À UNE FORMATION QUI COUVRE LA CONCEPTION DES PRODUITS DU DESIGN AU PROTOTYPE, CES INGÉNIEURS, ISSUS DE L'INSIC À SAINT-DIÉ, PEUVENT TRAVAILLER DANS TOUS LES DOMAINES. **COUP DE PROJECTEUR** SUR UNE FORMATION QUI PERMET UNE EMBAUCHE TRÈS RAPIDE !

**V**ous ne le savez peut-être pas, mais dans les Vosges, la ville natale de Jules Ferry abrite un pôle d'excellence. Dans une rue piétonne bien nommée : la Voie de l'Innovation. C'est là que se trouve l'InSIC, Institut Supérieur d'Ingénierie de la Conception, campus vosgien de l'École des Mines de Nancy. Quarante diplômés en sortent chaque année, dont une vingtaine via l'apprentissage.

Au sein de l'InSIC, les (120) élèves apprennent pendant trois ans la conception de produits, du design jusqu'au prototype, soit toute la phase préindustrielle. Selon son directeur, c'est à ce titre une formation quasi unique en France. Quel genre de produits ? Industrie automobile, ferroviaire, santé, ameublement... Les secteurs, comme les débouchés, sont nombreux.

Ce n'est pas la seule force du diplôme d'ingénieur de l'InSIC. « Notre point fort ? La professionnalisation et la relation avec l'entreprise. Avec l'ap-

prentissage déjà. Pour le public étudiant il y a trois stages longue durée. Les élèves passent 16 mois en entreprise. Et il y a aussi un projet industriel de presque un an au sein de l'école. », explique François Bilteryst, le directeur de la formation.

Après 3 ans d'une formation professionnalisante, les diplômés de l'InSIC, les entreprises se les arrachent ! D'après François Bilteryst, 50 à 60 % d'entre eux obtiennent une promesse d'embauche avant même d'être diplômés. Pour les autres, en moyenne, moins de 4 mois sont nécessaires avant de décrocher un emploi. L'institut peut compter sur un tissu local (et national) d'industries ravies d'accueillir les élèves en stage ou en apprentissage puis de les embaucher. Un atout pour l'attractivité du secteur : certains ingénieurs fraîchement diplômés, après trois ans à Saint-Dié, décident de s'installer dans les Vosges pour de bon.

/ En savoir plus : [www.insic.fr](http://www.insic.fr)

### CARTE D'IDENTITÉ



**NOM COMPLET DE LA FORMATION :**  
Formation d'Ingénieur de l'École des Mines de Nancy  
Spécialité Génie Mécanique Parcours Ingénierie de la Conception en partenariat avec l'ITII Lorraine  
Institut Supérieur d'ingénierie de la Conception (InSIC)

**DIRECTEUR DE LA FORMATION :**

François Bilteryst

**DIRECTEUR DE L'INSIC :**

Arnaud Delamézière

**LIEU :**

Saint-Dié-des-Vosges

**FORMATION :**

Sur 3 ans, ouverte en 2000, apprentissage dès 2007

**CANDIDATURE SUR DOSSIER ET ENTRETIEN**

40 élèves ingénieurs (la 1/2 en apprentissage) par promo, 120 en tout

**RECRUTEMENT NATIONAL :**

1/4 à 1/3 des élèves viennent du Grand Est

Élèves issus en majorité de DUT (ou BUT) et de BTS

/ En savoir plus : [www.insic.fr](http://www.insic.fr)

## « CERTAINS VONT FAIRE DES TRACTEURS D'AUTRES DES FUSÉES »

« J'ai toujours voulu avoir des responsabilités et le nucléaire est un secteur qui m'intéresse depuis très longtemps », confie Louis Anceret. Cet élève ingénieur originaire de l'Yonne est en troisième et dernière année à l'InSIC.

Lors de la rédaction de cet article en janvier, il avait déjà décroché son dernier stage, assorti d'une promesse d'embauche : sur le site de la centrale de Tricastin, dans la Drôme.

C'est donc comme ingénieur en conception mécanique dans le démantèlement nucléaire que Louis Anceret travaillera, dès septembre prochain.

### PÉDAGOGIE PAR PROJET

Il entend parler de la formation de Saint-Dié lors d'un forum des métiers à Dijon. Avant d'intégrer l'InSIC, le futur ingénieur est passé par un DUT ingénierie mécanique et productive, dans la ville des Ducs de Bourgogne. Comme la plupart des élèves de l'institut, issus de BTS et de DUT (ou BUT). Et la pédagogie s'adapte : les enseignants savent qu'ils s'adressent à des techniciens, il faut du concret. En troisième année par exemple, la plupart des modules sont évalués via des projets. « On touche à tout, résume Louis Anceret. En sortant d'ici, certains vont faire des tracteurs et d'autres des fusées. » L'InSIC c'est ça : l'apprentissage de la conception de produits de A à Z, un réseau de partenaires et d'entreprises et une embauche rapide à l'issue d'une formation concrète. Dans une école à taille humaine.



En parallèle de ses études, Louis Anceret est le (nouveau) président de l'association des étudiants de l'InSIC. Avec un objectif : dynamiser la vie étudiante à Saint-Dié. PHOTO ER/CAROLE OUDOT



Frédéric Fradet, directeur de Plastinnov, ici aux câbleries Lapp, partenaire de longue date de la PFT.

PHOTO RL/  
KARIM  
SIARI

## PLASTINNOV : LE CERCLE VERTUEUX DE LA PLASTURGIE EN LORRAINE

PLASTINNOV, C'EST UNE PFT (PLATE FORME TECHNOLOGIQUE), QUI DÉPEND DE L'IUT MOSELLE-EST (SAINT-AVOLD), CRÉÉE IL Y A PLUS DE 20 ANS. RECHERCHE, FORMATION, LA PFT A POUR MISSION LE TRANSFERT DE TECHNOLOGIE AUPRÈS DES PME LOCALES.

Un « lien très fort avec les entreprises », selon son directeur Frédéric Fradet, résultat d'années de dialogue et une confiance solide entre Plastinnov et les PME du secteur. Et pourquoi cette confiance ? Parce la PFT a réussi, en 20 ans d'existence, à mettre en place un cercle vertueux. En investissant dans du matériel et par la formation des formateurs (en fonction des besoins des entreprises) et celle des apprenants. Une centaine d'entre eux, du bac pro à l'élève-ingénieur, gravite dans les diverses structures de Plastinnov. Pour répondre aux besoins des PME, la PFT met aussi en place des programmes de recherche. Avec 7 labos, essentiellement ceux de l'Université de Lorraine. « On crée du lien. On a un réseau d'entreprises qui nous font confiance et se font confiance », poursuit Frédéric Fradet.

### INNOVATION ET ATTRACTIVITÉ

« On a un territoire - le Grand Est, la Grande Région en Allemagne et la Wallonie-, sur lequel on essaie de faire avancer les choses », ajoute le directeur. Sur ce territoire, trois bassins de plasturgie : en Alsace, à Saint-Dié et en

Moselle-Est. La Plate-Forme est labellisée, « audité tous les 3 ans » [pour l'instant : le système est en train de changer, NDLR] : « Si on ne sert à rien, si on ne participe pas au développement technologique et économique du territoire, on peut être retoqués. »

Plastinnov, c'est 4 compétences, sur 4 plateaux techniques : chimie et formulation des matières plastiques (IUT Moselle-Est Chimie et Composite Park de Porcellette), conception et écoconception (lycée C.J uly, Saint-Avold), mise en œuvre (lycée F. Mayer, Creutzwald), et enfin analyse et contrôle (IUT Moselle-Est, science et génie des matériaux, Forbach). Un peu à part, le site Utopia, dédié à l'accompagnement de projets, est doté « d'équipements servant à faire des prototypes : imprimantes 3D, robots » : « Des outils adaptés à la création de nouvelles pièces, de nouveaux produits, à la conceptualisation de nouvelles idées. » Un lieu dédié à l'innovation, qui peut réunir apprenants, techniciens, chercheurs, ingénieurs et entreprises.

Plastinnov souhaite booster « l'attractivité du territoire, de l'industrie et de la plasturgie ». « On n'existe pas sur la carte, pourtant, nous sommes un des grands fiefs de la plasturgie du Grand Est », précise Frédéric Fradet. Combattre un « déficit d'image », pour attirer de nouveaux travailleurs mais aussi retenir en Moselle ceux qui sont déjà là.

### À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX TALENTS

Des métiers en tension, il y en a, sur le territoire où rayonne Plastinnov. « On cherche des opérateurs, des monteurs et des régleurs, soit un niveau bac pro et BTS », explique Frédéric Fradet, directeur de Plastinnov. Pour recruter « deux à trois opérateurs par semaine », complète Sébastien Krauser, responsable de production UAP câbles chez Lapp (Forbach). « L'idée est de les CDIser, mais cela n'intéresse pas forcément le public actuel qui préfère le statut d'intérimaire »,

ajoute le responsable, 18 ans d'ancienneté. Chez Daimay (à Creutzwald, pare-soleil, appuie-tête de voitures), les problématiques de recrutement sont plutôt « à bac + 3, +5 : bureau d'études et amélioration continue », ajoute Frédéric Fradet.

Sur le territoire, le recrutement devient catastrophique : « Ce n'est pas qu'on forme mal. C'est qu'on ne trouve plus personne à former ! »

### QUITTER MARSEILLE POUR SAINT-AVOLD, LE PARI DE VICTORIA



PHOTO RL/KARIM SIARI

Originaire de Marseille, Victoria Saroukos a quitté le sud de la France pour étudier à l'IUT de Moselle-Est, où elle a obtenu l'an dernier une licence pro (LP) de chimie, en formulation : « Le mélange de produits, pour arriver à un produit final qui correspond à un cahier des charges. Ça s'apparente à de la cuisine ! » Une formation adaptée aux entreprises du territoire, pour que les diplômés soient embauchés sur place : Victoria travaille aujourd'hui pour Plastinnov.

Avant la LP, la jeune femme obtient un BTS Métiers de la chimie. Mais impossible de se spécialiser en formulation à Marseille, l'IUT Moselle-Est est un des rares établissements qui proposent ce diplôme en France.

La jeune femme s'installe en Moselle en août 2021. « Entre Marseille et Saint-Avold, tout est différent. Mais ça ne m'a pas dérangé plus que ça ! Je voulais quitter Marseille, j'en ai eu l'opportunité, autant la saisir ! », raconte Victoria Saroukos.

Après un stage chez Plastinnov, « ils ont décidé de me garder en tant que technicienne [de laboratoire en plasturgie] ». Victoria a été embauchée chez Plastinnov en septembre. Avec des formations professionnalisantes, qui évoluent en fonction des besoins des entreprises, l'objectif de Plastinnov est « d'améliorer l'employabilité des diplômés », pour favoriser « leur insertion professionnelle ». Et ça marche : si le territoire souffre d'un déficit d'attractivité, certains, comme Victoria, choisissent de rester. Sans regret.



# SON MÉTIER : ÉTUDIER LES MATÉRIAUX AÉRONAUTIQUES



**GUILLAUME CHASSAING EST INGÉNIEUR DANS L'AÉRONAUTIQUE. EMBAUCHÉ PAR SAFRAN AIRCRAFT ENGINES EN 2019, IL VIT ET TRAVAILLE EN RÉGION PARISIENNE. MAIS IL A POSÉ SES VALISES EN LORRAINE PENDANT 11 ANS, EN COMMENÇANT PAR UN CURSUS À L'ENIM (ECOLE NATIONALE D'INGÉNIEURS DE METZ). RENCONTRE.**

**S**afra Aircraft Engines, ça ne vous dit peut-être rien. Pourtant, le géant français de l'industrie aéronautique et spatiale, spécialisé dans les moteurs, a une usine en Lorraine : à Commercy, dans la Meuse. Guillaume Chassaing est ingénieur pour Safran, en région parisienne, depuis 2019.

Pendant ses études, il s'installe à Metz. « Après un bac scientifique, je cherchais une école post-bac et j'avais candidaté à l'Enim (École Nationale d'Ingénieurs de Metz), de l'Université de Lorraine, c'est comme ça que je me suis retrouvé en Lorraine », raconte l'ingénieur. Il y reste 5 ans, le temps de boucler son cursus, ses 3 stages et un semestre de cours à Glasgow (Écosse). Puis, fraîchement diplômé, Guillaume Chassaing attaque une thèse (de 2013 à 2015), sur « l'étude du frottement à grande vitesse » : « Avec des moyens expérimentaux assez uniques au monde », souligne-t-il, que ce soit grâce à l'Enim ou à son labo de recherche, le LEM3 (Laboratoire d'étude des Microstructures et de Mécanique des Matériaux). Il utilise le dispositif Cifre (Conventions industrielles de formation par la recherche), qui permet de faire une thèse en collaboration avec une industrie, en l'occurrence, Safran. Le doctorant soutient sa thèse en 2015. Ce n'est ni la première, ni la dernière thèse faite avec Safran dans le cadre du dispositif Cifre. La collaboration entre le géant de l'aéronautique et l'Université de Lorraine est fructueuse, l'industriel a « un lien très fort » avec la recherche universitaire. « Nous sommes un gros pourvoyeur de thèses et de stages et dans le top 3 des plus gros dépositaires de brevets », commente l'ingénieur. Après sa soutenance, pendant trois ans, Guillaume Chassaing travaille pour l'Institut de Soudure, à Yutz (près de Thionville) avant d'être embauché par Safran.

## FORTE CULTURE TECHNIQUE

Pour sa formation, l'ingénieur est passé par l'Enim, « une école avec une forte culture technique, avec une phase théorique mais beaucoup de travaux pratiques, sur machine ». « Cela permet d'avoir un sens du réel

assez développé, ajoute-t-il. La culture technique, c'est vraiment l'une des forces de cette formation. Quand on se retrouve dans le monde industriel, peu importe la problématique, on voit qu'on a été bien formé. » Des compétences recherchées par les entreprises. « On peut avoir des approches théoriques comme de terrain. Développer des modèles pour expliquer des phénomènes mais on est aussi capable de comprendre et piloter des études expérimentales », complète l'ingénieur.

## CHALLENGE PERPÉTUEL

Et pourquoi l'aéronautique ? Pour étudier la résistance des matériaux, soumis à des conditions extrêmes, vitesse et chaleur : c'est ça qui intéresse Guillaume Chassaing. « J'ai toujours été impressionné par ce challenge un peu perpétuel, cette excellence, qu'on retrouve dans les matériaux qu'on utilise dans l'aéronautique », confie-t-il. Après deux ans comme ingénieur en mécanique des matériaux, en 2022, il devient responsable du « centre de compétences matériaux & procédés en usinage ».

« Il y a beaucoup d'opportunités, c'est l'avantage des groupes comme celui-là, avec une vraie culture des évolutions de carrière. C'est quelque chose qui me plaît beaucoup. On peut rester sur les mêmes thématiques, devenir expert technique ou changer facilement pour de la gestion de projets, du management, en fonction de ses aspirations personnelles », précise encore l'ingénieur. « On peut se faire accompagner pour se reconverter et on est vraiment aidés. C'est une belle

*Guillaume Chassaing, ingénieur en conception mécanique, passé par l'Enim (école ingénieurs de Metz) aujourd'hui rattachée à l'université de Lorraine ; travaille pour Safran Aircraft Engines » PHOTO DR*

force des groupes comme celui-là », ajoute-t-il. Safran est, d'ailleurs, en pleine phase de recrutement, à tous les niveaux. « On a de gros challenges qui doivent nous conduire à développer de nouvelles architectures moteurs d'ici à 2025-2040, en vue de commercialiser un nouveau moteur civil et un nouveau moteur militaire. », explique l'ingénieur. De véritables ruptures technologiques, selon Guillaume Chassaing. Et des opportunités à venir, pour l'emploi, comme pour la recherche.



*Une ligne d'assemblage pour le moteur LEAP, à l'usine Safran Villaroche, à Réau (77). PHOTO ILLUSTRATION DR SAFRAN/ADRIEN DASTE*

ÉVÈNEMENTS POUR  
TOUS PUBLICS

1<sup>er</sup> > 31  
mars 2023

# À VOTRE SANTÉ !

Le mois de la santé et  
de la recherche médicale  
en Grand Est

## S'IL EST UN SUJET PARTAGÉ PAR TOUS ET TOUTES, C'EST BIEN CELUI DE LA SANTÉ !

Ce que l'on mange, ce que l'on pense, ce que l'on ressent, des petites gênes dans notre quotidien jusqu'aux maladies invalidantes, les questions de santé font partie intégrante de notre vie.

Quotidiennement, et dans différents domaines, les scientifiques investiguent. Certains champs de recherche sont connus, facilement identifiables, d'autres sont plus discrets, traitent de sujets précis, inconnus. Depuis 2018, l'**Université de Lorraine** et ses partenaires partagent les dernières avancées scientifiques et proposent un programme de rencontres et d'échanges avec des spécialistes sur tout le territoire lorrain. **Conférences, expositions, projections et spectacles ont chacun un point commun :** ils traitent de la santé, du corps et de ce qui l'entoure. L'objectif : ouvrir le dialogue entre sciences et société, et apporter des informations récentes, issues de la recherche.

**Nouveauté en 2023 :** un thème commun dans le Grand Est : la santé mentale. Ce sujet important, concernant toutes et tous, sera traité à travers plusieurs événements couvrant des champs thématiques différents.

Cet événement de culture scientifique dans le paysage régional est réalisé depuis 2018, en collaboration avec Accustica à Reims et la Nef des sciences à Mulhouse, et l'Inserm Grand Est. À Votre Santé est l'un des premiers événements collaboratifs organisés à l'échelle de la Région Grand Est.

## UN PROGRAMME INÉDIT, OUVERT À TOUS :

[www.univ-lorraine.fr/avs](http://www.univ-lorraine.fr/avs)  
[www.factuel.univ-lorraine.fr](http://www.factuel.univ-lorraine.fr)

- 🐦 @CultureSci  
@univ\_lorraine
- 📷 @culturesci  
@univlorraine
- 📘 @SavoirPourOser  
@UnivLorraine



# BOOSTER LA VACCINATION HPV POUR ÉRADIQUER CERTAINS CANCERS

UNE COUVERTURE VACCINALE SUFFISANTE PERMETTRAIT D'ÉRADIQUER CERTAINS CANCERS, COMME CELUI DU COL DE L'UTÉRUS. POURTANT, ELLE NE S'ÉLÈVE QU'À 40 % EN FRANCE. LA PR<sup>N</sup> NATHALIE THILLY COORDONNE POUR L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE LE PROGRAMME NATIONAL PREVHPV. OBJECTIF : AMÉLIORER L'ACCEPTATION DU VACCIN CONTRE LES PAPILOMAVIRUS.

La France est l'un des pays d'Europe où on consomme le plus d'antibiotiques. Il y a souvent des prescriptions alors qu'il n'y en a pas besoin et parfois, l'antibiotique prescrit n'est pas approprié, explique la professeure Nathalie Thilly. Pour les vaccins, c'est un peu l'inverse : on n'en consomme pas assez. On est quand même le pays de Pasteur et il y a beaucoup d'hésitants vaccinaux ! » « Nos couvertures vaccinales ne sont pas satisfaisantes », constate la professionnelle de santé.

“ D'autres cancers sont liés aux papillomavirus et ils peuvent toucher les deux sexes ”

Nathalie Thilly, présidente du GIRCI

Nathalie Thilly est professeure des universités, à l'université de Lorraine : elle enseigne et fait de la recherche en épidémiologie et en santé publique. Elle consacre la moitié de son temps à travailler, au CHRU de Nancy, pour la délégation à la recherche clinique et à l'innovation, qu'elle a même présidée, en 2019-2020. Elle est aujourd'hui présidente du GIRCI, le groupement interrégional pour la recherche clinique. « Ce qui m'intéresse c'est comment, en modifiant les organisations de santé, on arrive à influencer sur la santé des gens. Plus particulièrement, le bon usage des antibiotiques et des vaccins, en France », ajoute la chercheuse. Le cheval de bataille de Nathalie Thilly, c'est la vaccination HPV. HPV ou papillomavirus humains, responsables notamment des cancers du col de l'utérus. « Le Gardasil [vaccin qui protège des HPV, N.D.L.R.] a suscité beaucoup de polémiques. Quand j'ai commencé à travailler sur la vaccination HPV, en 2017, la couverture vaccinale était aux alentours de 25 % [parmi les jeunes filles de 11 à 14 ans, N.D.L.R.] », précise-t-elle. Contre 75 % dans d'autres pays européens, comme la Grande-Bretagne, l'Espagne ou l'Italie.

## LES GARÇONS VACCINÉS AUSSI

Depuis janvier 2021, on vaccine également les garçons. « Et c'est remboursé, mais c'est récent », ajoute la chercheuse. La France a choisi de se focaliser sur les cancers du col de l'utérus, dont les HPV sont responsables à 99 % : la politique était donc de ne vacciner que les filles. « Ce qu'on a oublié, c'est que d'autres cancers sont liés aux papillomavirus et ils

peuvent toucher les deux sexes », explique la professeure. Et les HPV se transmettent par voie sexuelle : « Il fallait vacciner les garçons pour protéger les filles et inversement. » La couverture vaccinale est de nos jours autour de 40 %. Pour lutter efficacement contre le cancer, il faudrait qu'elle atteigne les 80 %. Comment améliorer l'acceptabilité de la vaccination HPV ? En 2019, l'unité de recherche en santé publique Apemac, de l'Université de Lorraine, est sélectionnée avec sept autres équipes en France pour concevoir le projet PrevHPV (pour prévention). La professeure Nathalie Thilly coordonne les équipes

et l'Université de Lorraine se trouve à la pointe de la recherche pour la prévention contre les HPV.

PrevHPV est en phase d'analyse des résultats. Après deux premières phases : un diagnostic national pour comprendre les barrières et leviers à la vaccination, puis une phase d'évaluation sur le terrain d'interventions visant à augmenter la couverture vaccinale. « C'est l'un des vaccins avec la couverture la plus faible alors que les conséquences peuvent être dramatiques », commente Nathalie Thilly. Alors que dans certains pays, comme l'Australie, le cancer du col de l'utérus a été quasiment éradiqué, grâce à une couverture vaccinale supérieure à 80 % depuis plus de 15 ans.



Nathalie Thilly chercheuse et enseignante en santé publique et épidémiologie pour l'université de Lorraine coordonne les huit équipes du projet PrevHPV. PHOTO ER/CÉDRIC JACQUOT



Le Gardasil, vaccin contre les papillomavirus, a suscité de nombreuses polémiques. Il n'est plus commercialisé, remplacé par le Gardasil 9, qui protège contre plus de virus.

PHOTO ER/ALEXANDRE MARCHI